

Sur le sens à accorder au concept jeunesse

Mekidèche Nadjet

Chargée de cours à l'IPSE— Université d'Alger

La question de la jeunesse n'a jamais été posée avec autant d'acuité qu'à la période actuelle en Algérie. Toutefois les définitions fournies par les différents centres de décision concernés par cette question sont loin de révéler une conception claire et concertée de la jeunesse. Quant aux scientifiques qui s'intéressent à cette question (tant nationaux qu'étrangers), ils ne s'accordent pas non plus sur le sens à lui accorder. C'est dire que la définition de la jeunesse pose encore problème.

C'est pourquoi je propose de soulever, dans cet article, le problème relatif au sens à accorder au concept jeunesse.

Je commencerai par présenter les deux principaux problèmes que pose la définition de la jeunesse : celui de sa synonymie avec le concept adolescence et celui de sa délimitation dans une tranche d'âge précise.

Je tenterai par la suite de dégager le sens que l'on peut accorder au concept jeunesse et ce, à partir d'une lecture psychosociologique du phénomène jeunesse.

C'est sur cette base que je proposerai, pour terminer, quelques réflexions sur la dissidence et la violence des jeunes.

I - Problèmes que pose la définition de la jeunesse

Le dictionnaire définit la jeunesse comme « le temps de la vie entre l'enfance et la maturité ».

Cette définition correspond à la signification qui lui est accordée par le sens commun mais aussi à cette période de la vie nommée adolescence par les psychologues.

En effet la psychologie classique ne reconnaît que trois grandes périodes dans la vie de l'individu : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. La psychologie génétique qui étudie le développement de l'individu ne retient donc comme objet d'étude que l'enfance et l'adolescence, soit de 0 à 20 ans, la phase adolescence étant considérée comme « la période finale du développement humain » (H. Pieron). L'évolution adulte est considérée, elle, comme une répétition d'une dynamique et de mécanismes d'adaptation mis au point au cours des vingt premières années.

Si cette catégorisation intègre facilement les données relatives au développement physique, biologique et cognitif de l'individu, elle semble maintenant soulever des questions quant à son développement psychologique et social.

En effet non seulement la vieillesse constitue désormais l'objet d'études particulières, mais certains travaux ont pu aussi mettre en évidence des modifications des structures de la personnalité durant la vie adulte et même l'existence de périodes de crise (entre 40 et 50 ans) (1).

Par ailleurs, ces dernières décades et, pour l'Algérie, cette dernière décennie, on assiste à l'émergence d'attitudes et de conduites nouvelles de la part d'une catégorie d'individus qu'il a été convenu d'appeler «jeunesse». Si la population juvénile a de tout temps existé sur le plan biologique, par contre, ce qui est nouveau, c'est l'intérêt de plus en plus grand qu'on lui porte et qui, dans la plupart des cas, dérive de l'inquiétude suscitée par son comportement : augmentation alarmante de la délinquance juvénile, prolifération de la drogue, mouvements de contestations parfois très violents etc.... Consternée, la société découvre le visage nouveau et inquiétant d'une jeunesse qui ne répond plus à l'image traditionnelle qu'elle s'en faisait. Quant aux psychologues, ils ne retrouvent plus chez le jeune d'aujourd'hui l'adolescent d'hier.

La jeunesse est-elle une forme nouvelle que prend cette étape du développement de l'individu nommée adolescence ou bien constitue-t-elle un phénomène nouveau, une nouvelle étape de développement différente de l'adolescence ?

Si l'on s'en tient à la définition du dictionnaire que désigne la jeunesse comme une époque de la vie entre l'enfance et la maturité, alors la jeunesse correspond, on l'a dit, à l'adolescence. C'est bien ainsi que l'entendent certains auteurs qui substituent d'ailleurs le terme jeunesse à celui d'adolescence en incluant parfois une tranche d'âge plus large que celle de l'adolescence telle que classiquement définie (jusqu'à l'âge de trente ans pour certains).

D'autres auteurs tendent, par contre, à séparer cette période en deux : l'adolescence proprement dite puis la jeunesse. Celle-ci constituerait donc une nouvelle étape de développement intermédiaire entre l'adolescence et l'âge adulte.

Prenons donc acte, comme l'affirme G. Lutte, qu'« il n'y a pas de réponse unanime à la question de savoir si l'adolescence et la jeunesse constituent une ou deux phases du développement » (2).

Voyons maintenant comment la jeunesse est définie par les centres de décision ayant des actions à mener en faveur de la jeunesse. Je m'en tiendrai aux définitions fournies par les institutions algériennes concernées. Compte tenu du fait que les discours à ce sujet sont peu clairs, je me limiterai aux catégorisations par âge formulées par ces institutions pour définir la jeunesse (3).

Les discours officiels et le Ministère de la jeunesse font référence à la classe des moins de 30 ans pour cerner la population juvénile. Est-ce à dire que la jeunesse doit englober toute la période qui s'écoule de la naissance à l'âge de 30 ans ? Il s'agit là d'une définition biologique de la jeunesse.

Les services de la Planification et de l'Aménagement du Territoire retiennent la tranche de 12-25 ans. Cette catégorie d'âge correspond à l'adolescence au sens large du terme telle que classiquement définie (pré-adolescence, adolescence proprement dite, post-adolescence). La jeunesse est-elle synonyme d'adolescence ?

La charte de la jeunesse utilise quant à elle le groupe des 17-27 ans. Cette tranche d'âge exclut la première adolescence pour débiter à la fin de la scolarité obligatoire (une éventuelle année de redoublement semble être prise en considération) c'est à dire au moment des premiers choix que l'adolescent doit faire concernant sa vie future. Quant à l'âge de 27 ans retenu comme bonne finale à la jeunesse, est-ce parce qu'il constitue, actuellement, l'âge moyen d'accès au mariage en Algérie ?

Enfin, les statistiques et le programme d'emploi des jeunes reprennent la tranche d'âge retenue par la convention onusienne de la jeunesse soit 15-25 ans.

Il apparaît donc clairement que l'âge ne saurait constituer en lui-même un critère objectif de définition de la jeunesse. Même si celle-ci constitue indéniablement une classe d'âge biologique (souvent appelée population juvénile) elle ne saurait s'y réduire. Utiliser le critère âge pour définir la jeunesse c'est occulter les déterminants de ce phénomène. C'est vider la notion de jeunesse de son contenu non seulement social (4) mais aussi psychologique.

II - Sur le sens à accorder au concept jeunesse

C'est donc à une lecture psychosociologique du phénomène jeunesse que je me baserai pour tenter de dégager le sens que l'on peut accorder au concept jeunesse. Pour la commodité du texte je présenterai la jeunesse d'abord comme un phénomène social puis dans sa spécificité psychologique. Je conclurai par un résumé synthétique des deux approches.

1°) La jeunesse en tant que phénomène social.

C'est dans le cadre d'une approche sociale du phénomène jeunesse que le problème de la synonymie entre adolescence et jeunesse peut trouver une solution.

En effet, si l'adolescence est universellement reconnue comme ayant un soubassement biologique déterminé par la poussée pubérale avec ses transformations physiologiques et ses répercussions psychologiques, il est depuis longtemps reconnu aussi que le phénomène pubertaire ne saurait l'expliquer à lui seul. S'il constitue le facteur déclenchant de l'adolescence, celle-ci est aussi un phénomène socio-culturel, résultat d'un décalage entre la maturité biologique de l'individu et sa maturité sociale du fait de la prolongation de la scolarité, de l'accès tardif à l'emploi, au mariage etc....

C'est en ce sens que l'on considère l'adolescence comme un phénomène des sociétés modernes. Mais ce décalage ne cesse de s'accroître en raison des structures économiques et culturelles, des crises qui traversent nos sociétés actuelles et qui maintiennent, parfois jusqu'à l'absurde, des individus biologiquement et intellectuellement matures dans une position socialement dépendante.

En ce sens, la jeunesse ne constitue qu'une adolescence prolongée du fait du retard pris, pour des raisons économiques, sociales et culturelles, dans le solutionnement des problèmes de l'adolescence et donc de l'accès à l'autonomie adulte.

Aussi, si de prime abord, la position de certains auteurs considérant la jeunesse comme la dernière étape avant l'âge adulte peut paraître pertinente compte tenu de l'âge de plus en plus avancé de jeunes posant problème, cette

distinction entre adolescence et jeunesse apparaît inappropriée. Elle apparaît même dangereuse pour R. Lafon car « en créant une nouvelle étape et un regroupement autour de cette étape, en interposant, et peut-être en opposant, la jeunesse entre l'adolescence et l'âge adulte » cela « risquerait de créer... un esprit de revendication, de prolonger l'adolescence qui ne l'est déjà que trop et de retarder l'échéance de la responsabilité entière qui est la marque de la majorité et de la maturité ... » (5).

En définitive il semble préférable de parler de l'adolescence-jeunesse comme le fait G. Lutte, autrement dit de considérer ces deux concepts comme synonymes (6). Ceci apparaît d'autant plus adéquat si l'on retient comme critère de distinction des stades du développement "les différences qualitatives dans le statut bio-social" comme l'a fait justement G. Lutte et avant lui Ausubel (7). En effet l'enfance, de par ses caractéristiques biologiques et psychologiques, est incapable d'être autonome et vit donc un statut dépendant qui ne lui pose d'ailleurs pas problème pourvu que l'enfant se sente aimé et accepté. L'âge adulte se caractérise par un statut autonome et responsable. L'adolescence-jeunesse se distingue par un statut de dépendance qui pose problème car ne découlant plus d'incapacités biologiques ou psychiques mais économiques et sociales.

Le milieu socio-culturel a donc de toute évidence une influence déterminante sur la durée et la façon dont va s'effectuer ce passage d'un statut dépendant à un statut d'adulte autonome (8). Les multiples modalités que peut donc prendre le phénomène jeunesse fait que d'un point de vue sociologique la jeunesse, en tant qu'entité, ça n'existe pas. Il y a des jeunes qui diffèrent selon leur culture, leur sexe, leur classe sociale etc....

Toutefois, quel que soit le poids des facteurs socio-culturels, on ne saurait réduire l'adolescence-jeunesse à un pur phénomène social. Au delà de la diversité des comportements et des facteurs sociaux en cause, le phénomène adolescence-jeunesse existe de par les processus fondamentaux et les aspects psychologiques spécifiques à cette période de la vie. Faute de les saisir, on risque de passer à côté de la véritable signification à accorder aux différents comportements des jeunes.

2°) La jeunesse comme phénomène psychologique spécifique.

Ce qui précède a tenté de montrer que si l'on retient comme critère de différenciation des stades de développement de l'individu les différences qualitatives dans le statut bio-social, l'adolescence et la jeunesse constituent dès lors une même phase du développement qui se démarque nettement de l'enfance qui la précède et l'âge adulte qui lui fait suite.

Aussi, la spécificité psychologique de la jeunesse sera-t-elle celle-là même qui caractérise l'adolescence, à savoir, la recherche d'un solide sentiment

d'identité. N'étant plus un enfant (car ayant accédé à la maturité biologique et intellectuelle) mais n'étant pas encore adulte (car dépendant économiquement et n'assumant pas de responsabilité sociale), l'adolescent ou le jeune maintenu dans l'adolescence ne sait pas ce qu'il est sauf qu'il est tourné vers le futur statut adulte qu'il doit acquérir.

Bien sûr, on pourrait objecter que le problème ne doit pas se poser de la même façon pour un adolescent de 14-15 ans et un jeune de 20-25 ans. En effet, ce dernier a largement dépassé les bouleversements psychologiques provoqués par les transformations corporelles et psychologiques de l'adolescence elle-même. Après cette période, l'adolescent (le jeune) entre dans une phase de maturation durant laquelle il va (en principe) préparer son insertion dans la société et prendre en main son propre destin. Cette phase se caractérise par une plus grande adaptation à la réalité et, par là, dans l'acquisition de l'autonomie adulte.

Des changements psychiques interviennent donc.

La prise en considération de ces changements explique la distinction faite par certains auteurs entre adolescence et jeunesse.

Toutefois, ces changements psychiques se réfèrent non à des nouveautés mais à une évolution d'aspects déjà présents : plus grande maturité, plus grande responsabilité etc...

Aussi, s'il est possible de distinguer, comme le font certains auteurs, des sous-stades à l'intérieur de cette phase du développement (9), on peut considérer qu'il n'y a pas de différences substantielles entre l'adolescence et la jeunesse de par le statut bio-social qui les unit. Dans les deux cas le vrai problème se ramène à ceci : accéder à la condition adulte.

Ce dont l'adolescent ou le jeune a donc le plus besoin, c'est d'être soi-même et de se réaliser (facteurs intrinsèques de l'âge adulte) c'est à dire avoir une identité qui le caractérise, l'identité étant « ce par quoi l'individu se sent exister en tant que personne dans tous ses rôles et toutes ses fonctions, se sent accepté et reconnu comme tel par autrui, par son groupe ou sa culture » (10). La problématique commune à l'adolescence et la jeunesse est la problématique identitaire tant personnelle que sociale, celles-ci constituant les deux dimensions indissociables du sentiment d'identité. En effet, comme le révèlent les derniers travaux sur l'identité, c'est dans une dynamique dialectique entre le personnel et le social que se construit l'identité. C'est ainsi que les difficultés que le jeune peut rencontrer pour se définir socialement ne manqueront pas de porter atteinte à son sentiment d'identité personnelle.

3 - Conclusion

L'adolescence-jeunesse constitue, en définitive, une période de construction du futur équilibre psycho-social adulte. Cette étape ne devrait pas trop s'étaler dans le temps. Elle doit constituer un moment -mais combien crucial- du passage de l'enfance à la condition adulte, de l'irresponsabilité à la responsabilité, de la dépendance à l'autonomie. Ceci se fera par le choix du métier, du conjoint, de l'option politique, culturelle et spirituelle. Si l'adolescent, le jeune, arrive à résoudre ces problèmes ou du moins à s'inscrire dans la perspective concrète de leur solution, alors chaque progrès affirmera l'ensemble de sa personnalité. Mais chaque échec risque de la compromettre. C'est dire combien la représentation de l'avenir est un facteur important de l'équilibre psychologique du jeune.

En effet la représentation de l'avenir constitue pour le jeune une dimension essentielle de l'identité (11) car savoir ce que l'on veut et l'on peut devenir c'est en quelque sorte savoir ce que l'on est : un être qui tend vers la réalisation et l'achèvement de soi-même, vers l'intégration dans le monde adulte. Et si la société dans laquelle vit le jeune ne lui offre pas de possibilités facilitant cette intégration on peut comprendre combien d'un point de vue existentiel l'adolescence-jeunesse puisse être lourde d'incertitude et d'angoisse. C'est là un fait de base qui doit être pris en considération dans toute approche du phénomène adolescence-jeunesse, dans toute analyse des multiples modalités qu'il peut prendre selon l'histoire personnelle du sujet et le contexte socio-culturel où il se déroule.

III - A propos de la dissidence et de la violence des jeunes

Comme on l'a vu, l'existence du phénomène adolescence-jeunesse découle de l'existence d'un décalage entre deux maturations : l'une biologique, l'autre sociale.

Quand l'accès au travail et au mariage se faisait tôt, le phénomène n'existait pour ainsi dire pas. Ceci se vérifie dans les sociétés primitives où des rites d'initiation assurent, de façon solennelle, le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans les sociétés traditionnelles ce décalage est réduit au minimum par le mariage précoce et la participation, précoce aussi, au travail familial, les fonctions économiques étant assurées par la communauté familiale elle-même.

Dans les sociétés modernes ou en voie de modernisation le décalage entre les deux maturations ne cesse de s'accroître. Le temps de l'adolescence et son dénouement traînent en longueur faisant ainsi disparaître ses anciennes bornes finales. La prolongation de la scolarisation, la réglementation de la formation professionnelle et, par là, le recul de l'âge au travail et au mariage laissent les jeunes de longues années dans un état de frustration et de dépendance économique.

L'absence d'un statut défini et la prolongation de l'adolescence sont donc des facteurs pouvant rendre compte du désarroi actuel des jeunes. Mais ils ne sont pas les seuls. Ce désarroi s'accroît suite aux transformations sociales qui s'accroissent de façon vertigineuse, à l'effondrement des valeurs traditionnelles et aux multiples crises (démographique, économique, sociale, culturelle et spirituelle) qui traversent nos sociétés globales qui ont, elles aussi, à se définir ou à se redéfinir.

Lorsqu'une société n'est plus capable d'offrir à ses jeunes les repères existentiels dont ils ont besoin, on ne peut s'étonner de voir un nombre de plus en plus croissant d'entre eux lui tourner le dos : soit qu'ils essaient de retrouver des modes de vie d'un âge d'or révolu, soit qu'ils tentent des évasions vers des terres étrangères ou plus rapidement par le moyen des drogues, soit encore qu'ils s'attaquent directement à l'ordre établi.

Bien sûr, dans tous les pays il existe une jeunesse intégrée et même une jeunesse dite dorée. Toutefois, le refus de l'ordre établi et les multiples comportements qu'il suscite ne sont plus l'apanage des milieux les plus défavorisés ou d'un petit nombre d'entre eux seulement. La contestation violente d'Octobre 1988 en Algérie en constitue une bonne illustration. Certaines contestations des jeunes aux États-Unis et en Europe n'ont pas eu pour cause une crise économique ou la crainte du chômage (12). Bien sûr ceux-ci constituent, de par l'angoisse du lendemain qu'ils suscitent, des facteurs aggravants qui ont conduit aux formes de violence les plus spectaculaires (13). En fait, ce qui est réellement mis en cause, c'est le système de valeurs dominant. Il y a prise de conscience des jeunes de l'arbitraire du système social, de la violence "silencieuse" du pouvoir, de la corruption politique. L'appartenance à un milieu social défavorisé ne constitue pas le seul facteur poussant les jeunes à manifester leur colère.

**Est-ce à dire que les jeunes
d'aujourd'hui sont radicalement
différents des jeunes
d'hier ?**

Il est vrai que les problèmes se présentent sous une forme différente. Mais derrière la diversité des comportements dissidents des jeunes, il faut voir la forme nouvelle que prend à notre époque un phénomène qui, lui, n'a pas changé : la lutte des jeunes pour accéder à la condition adulte. Ce qui est nouveau, c'est le désir des jeunes de voir la société compter avec leur existence.

Aussi, il ne faut pas oublier tout ce que peut avoir de positif la contestation - même violente - des jeunes. Tout être humain devient contestataire lorsqu'il vit l'impuissance, l'insécurité et le rejet, sinon il sombre dans le défaitisme,

l'apathie, la dépression, lesquelles témoignent d'un renoncement à la lutte voire d'un refus d'existence pouvant aboutir à la tentative (réussie ou non) de suicide. Ceci est à interpréter comme un échec de la construction identitaire, l'identité étant avant tout un sentiment d'existence pour soi et pour autrui.

La contestation des jeunes, par contre, en contraignant la société à faire retour sur elle-même et à compter avec leur existence, peut avoir pour effet d'abrégé la durée de l'adolescence. Cela dépendra certainement de la capacité du monde adulte à les aider de façon généreuse et désintéressée à accéder à une vie pleinement responsable, à émerger de façon créative et non réactive.

Devenir sujet et ne plus être objet c'est peut être là que réside le véritable problème.

En tout état de cause, la famille, l'école, les associations ainsi que les institutions politiques à tous les niveaux se trouvent impliquées.



(1) Se référer à ce propos à R. L'Écuyer, Le concept de soi, Paris, P.U.F, 1978, chapitre V, la maturité adulte de 20 à 60 ans, p. 152 à 156.

(2) LUTTE, G. - Libérer l'adolescence, Liège - Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1988, p. 13.

(3) Je reprendrai, pour les analyser, les catégorisations par âge rapportées par MUZETTE. M.S. in "L'espace social comme instrument d'analyse de la condition juvénile", Compte rendu de l'atelier Jeunesse et Société, CREAD, Mars 1989.

(4) Comme le révèle l'analyse faite des différentes catégories d'âge proposées pour cerner la jeunesse, toutes les catégories proposées - exception faite de la première qui inclut l'enfance- sont sous-tendues par des critères relatifs à des changements dans le statut social.

(5) LAFON, R. - Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F, 1973 (voir jeunes, jeunesse, p. 493).

(6) LUTTE, G. - Libérer l'adolescence, Liège - Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur 1988, p. 13.

(7) LUTTE, G. - Idem, p. 13-14.

(8) Ceci explique les difficultés à cerner la jeunesse dans une classe d'âge précise en particulier pour la borne finale.

(9) Comme l'on distingue des sous-stades à l'intérieur de l'enfance.

(10) P. TAP, "Relations interpersonnelles et genèse de l'identité" in Annales Homo XVIII-XIX, fasc. 2, 1979, p. 8.

(11) Il s'agit, cette fois, d'une dimension temporelle de l'identité.

(12) Décennie 1960-1970.

(13) A partir de 1974-75 en occident et cette dernière décennie pour l'Algérie.